

# Emile Nelligan

*Un enfant au génie précoce.  
L'un des plus grands poètes maudits.*

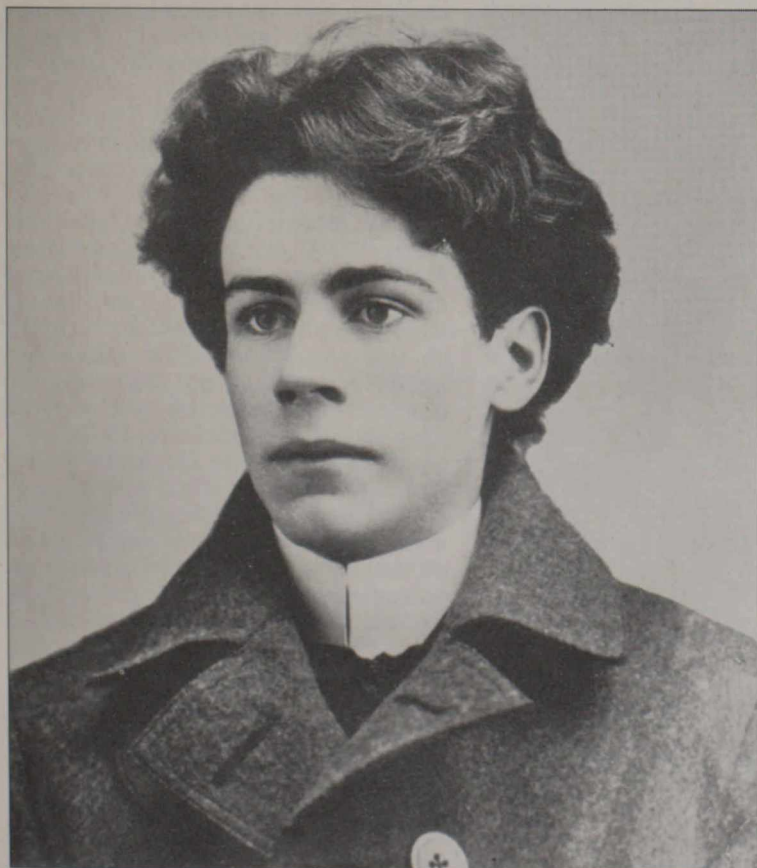
**T**ragique destin que celui d'Émile Nelligan, jeune prodige qui réalisa entre seize et vingt ans une œuvre poétique qui fit de lui le premier et le plus grand des poètes maudits du Canada francophone. Né en décembre 1879, à Montréal, d'une mère québécoise et d'un père irlandais, cet enfant au génie précoce et douloureux ne put jamais admettre le monde dans sa réalité. L'esprit du jeune poète sombra avant qu'il eût atteint vingt ans et les quarante-deux années qui lui restèrent à vivre s'étièrent dans la nuit peuplée de fantômes d'un asile.

Son enfance pourtant fut heureuse : une famille de petite bourgeoisie, aisée sans être riche, deux sœurs, une mère attentive, douce, musicienne, dont les doigts sur le clavier jouant Liszt, Mendelssohn et surtout Cho-

pin - parce qu'il était son frère d'âme - enchantèrent l'enfant. Une mère tendre et aimée, sensible, dont il fit l'idéal de la femme : « *Elle a les yeux couleur de ma vague chimère / O toute poésie, ô toute extase, ô Mère!* » dira plus tard le poète. Mais dans le jardin heureux de l'enfance germe déjà une incurable mélancolie puisque l'enfance est destinée à fuir et que nous revenons « *Par des sentes de fleurs fanées / A nos jeunes années* ».

Émile Nelligan a seize ans. Il lit Hérédia, Baudelaire, Verlaine. Il écrit déjà des petites pièces en vers, des chansons. Il sera poète. En février 1897, il est admis à l'École littéraire de Montréal, un cercle de jeunes écrivains qui militent pour le renouvellement de l'art. Il y fait la lecture de ses poèmes, qui sont bien accueillis. Après

une absence prolongée, il participe en 1898 à quatre lectures publiques, organisées avec succès, au cours desquelles il dit treize de ses poèmes. Il se produit alors un événement qui blesse profondément le jeune homme et le fait se replier encore davantage sur lui-même : un critique français de passage à Montréal, rendant compte de l'une de ces séances, se montre acerbe et malveillant à son égard alors qu'il couvre d'éloges les autres jeunes artistes montréalais. Émile Nelligan, très affligé, incompris, se mure davantage dans sa solitude. Il répondra cependant à la critique par un beau poème, « la Romance du vin », par lequel il s'adresse à toute la société qui méprise la poésie. « La Romance du vin » lui donne l'ivresse et la gloire, mais révèle aussi sa tristesse profonde sous une gaieté factice :



PA - 88566/Archives Publiques Canada.

*Tout se mêle en un vif éclat de gaieté verte.  
O le beau soir de mai! Tous les oiseaux en chœur,  
Ainsi que les espoirs naguères à mon cœur,  
Modulent leur prélude à ma croisée ouverte.*

*Je suis gai! Je suis gai! Dans le cristal qui chante  
Verse, verse le vin! Verse encore et toujours,  
Que je puisse oublier la tristesse des jours  
Dans le dédain que j'ai de la foule méchante!*

*C'est le règne du rire amer et de la rage  
De se savoir poète et l'objet du mépris  
De se savoir un cœur et de n'être compris  
Que par le clair de lune et les grands soirs d'orage!*

*Pendant que tout l'azur s'étoile dans la gloire  
Et qu'un hymne s'entonne au renouveau doré,  
Sur le jour expirant je n'ai donc pas pleuré,  
Moi qui marche à tâtons dans ma jeunesse noire*

*Je suis gai! Je suis gai! Vive le soir de mai!*

« La Romance du vin » marque le terme d'une illumination. A partir de là, Émile Nelligan s'enfonce toujours plus profondément dans son paysage intérieur, dévoré de solitude et d'angoisse, incapable de voir le monde autrement que dans sa nostalgie.

Emile Nelligan.